

De la grâce à la distinction

Éloge de la *sprezzatura*

Actes de la journée d'étude de l'Association Italiques
qui s'est tenue le mercredi 28 février 2024
à la Fondazione Primoli, via Giuseppe Zanardelli, 1, Rome

Dalla grazia alla *distinction*

Elogio della «sprezzatura»

Atti della giornata di studio dell'Associazione Italiques
svoltasi mercoledì 28 febbraio 2024
alla Fondazione Primoli, via Giuseppe Zanardelli, 1, Roma

dirigé par | a cura di RODERICK-PASCAL WATERS

Con il supporto della Fondazione Nuovi Mecenati – Fondazione franco-italiana di sostegno alla creazione contemporanea e della Fondazione Primoli.

Association
Italiques

nu | me
o | cen
vi | ati
FONDAZIONE
FRANCO - ITALIANA
PER LA CREAZIONE
CONTEMPORANEA



tab edizioni

© 2025 Gruppo editoriale Tab s.r.l.
viale Manzoni 24/c
00185 Roma
www.tabedizioni.it

Prima edizione giugno 2025
ISBN versione cartacea 979-12-5669-089-3
ISBN versione digitale 979-12-5669-090-9

È vietata la riproduzione, anche parziale,
con qualsiasi mezzo effettuata, compresa la
fotocopia, senza l'autorizzazione dell'editore.
Tutti i diritti sono riservati.

Table des matières | Indice

- p. 7 Introduction
13 Introduzione

– I –

Sens et évolution historique de la sprezzatura | Significato ed evoluzione storica della «sprezzatura»

- 21 Sprezzatura : conjectures sur l'origine d'un mot et ses conséquences
Claude Romano
- 41 *La transparence de l'obstacle. La sprezzatura comme dissimulazione virtuosa*
Roderick-Pascal Waters
- 59 *La sprezzatura : mensonge ou vérité ?*
Baldine Saint Girons
- 75 *La nozione di «sprezzatura» nei testi della storiografia artistica italiana*
Carmelo Occhipinti

Intermède | Intermezzo

- 93 *La sprezzatura musicienne. Apostilles au Ritorno d'Ulisse in patria, de Monteverdi*
Michèle Gendreau-Massaloux

– II –

Études de cas | Casi di studio

- p. 105 «Sprezzatura», moda e seduzione
Maria Teresa Ricci
- 121 *I giardini della «sprezzatura»*
Paolo D'Angelo
- 133 *Italo Calvino : le roman touché par la grâce*
Yves Hersant
- 145 Bibliographie | Bibliografia
- 153 Index des noms | Indice dei nomi
- 157 Les auteurs | Gli autori

Introduction

Dans son célèbre *Livre du Courtisan* (publié à Venise en 1528), Baldassare Castiglione a inventé, en forgeant le néologisme *sprezzatura*, une notion d'une grande générosité conceptuelle : « Il faut fuir, autant qu'il est possible, comme un écueil très acéré et dangereux, l'affectation (*affettazione*), et, pour employer peut-être un mot nouveau, faire preuve en toute chose d'une certaine *sprezzatura*, qui cache l'art (*che nasconda l'arte*) et qui montre que ce que l'on a fait et dit est venu sans peine et presque sans y penser (*senza fatica e quasi senza pensarvi*) »¹. Évidence et mystère cohabitent dans cette “désinvolture” qui ne se réduit ni à la “nonchalance” qu'elle signale bel et bien, ni à “l'art de cacher l'art” dont certes elle se réclame.

Née de la rencontre de l'appétit de l'Association Italiques² pour les choses de l'esprit, et du goût de Yves Hersant et Roderick-Pascal Waters pour cette belle et insaisissable notion, la journée d'étude qu'accueillit avec enthousiasme et élégance la Fondazione Primoli³ de Rome (le 28 février 2024) eut à cœur de montrer, en préférant l'esprit de synthèse à l'érudition, l'importance aussi discrète que capitale de la *sprezzatura* dans notre culture.

En effet, la *sprezzatura* se signale certes par un ancrage dans un contexte d'origine, l'Italie de la Renaissance et ses cours qui, fastueuses ou plus modestes, se sont illustrées par la production de valeurs esthétiques, intellectuelles et morales : mais, en retour, ces prototypes de la civilité ordinaire des siècles ultérieurs irriguèrent durablement de leur *ethos* et de leurs visées de civilisation le terreau qui allait devenir le laboratoire de l'individualité moderne, et de la relation spéculaire caractéristique

1. Castiglione B. (1991), *Le livre du Courtisan* [1528], trad. de Claude Chapuis revue par Alain Pons, Paris, Flammarion, p. 54-55.

2. Présidée par Jean Musitelli, et dont voici le site Internet : <https://www.italiques.org/>.

3. Dont nous ne saurions assez remercier la directrice, Letizia Norci Cagiano de Azevedo, pour son accueil exceptionnel et son adhésion sans réserve au projet.

des interactions sociales dont nous faisons l'expérience quotidienne et généralisée⁴.

Dans ce contexte, l'ouvrage que voici – comme, en amont, la journée d'étude dont il constitue les actes – se propose une double tâche : d'abord, celle de considérer la *sprezzatura* selon l'axe de son histoire longue, afin d'en saisir aussi bien le terrain génétique que les contextes d'application et de rayonnement ultérieur ; ensuite, celle de proposer quelques études de cas propres à illustrer la pertinence fondamentale du concept de *sprezzatura*, cette fois selon trois angles thématiques donnés.

La première des études que nous vous proposons est celle du grand philosophe français Claude Romano (Sorbonne Université, Australian Catholic University) qui jette une lumière nette sur l'origine et le sens du mot *sprezzatura*. À l'issue d'une analyse très serrée, aussi attentive à la littérature critique sur le sujet qu'à l'étude du texte même de Castiglione comme de ses contextes, il propose de la situer comme une « déprise » relevant essentiellement de la nonchalance, faisant écho aussi bien à cette *oligôria* aristotélicienne qui met en féconde relation « l'absence de tension d'esprit (*suntonos*) du magnanime avec l'absence [...] d'application et de tension vers un but du courtisan qui lui confèrent sa grâce » (Claude Romano), qu'à l'appropriation par Montaigne du concept même de *sprezzatura* comme « nonchalance » et naturel de celui qui « pense ailleurs », et dès lors accomplit des gestes d'une souveraine sûreté et justesse.

La seconde étude permet à Roderick-Pascal Waters (CPGE Amiens, Université Paris-Dauphine PSL, Sorbonne Université), auteur de ces lignes et co-organisateur du colloque, de proposer une méditation des paradoxes de la *sprezzatura* à la lumière de la dialectique entre « la transparence et l'obstacle », caractéristique de Rousseau chez Jean Starobinski, ici renversée en une « transparence de l'obstacle » propre à Castiglione : il en résulte une compréhension de la *sprezzatura* au *nexus* de la dissimulation artificieuse mais pudique, de la vertu/*virtù*, de la virtuose théâtralité de la Conversation, des cérémonies et de leurs voiles, de la distinction comme grâce mais aussi domination, de la transcendance de la *charis* et, pour finir, de « l'imminence d'une révélation, qui ne se produit pas »⁵ (Jorge Luis Borges).

4. Notre lecture de cette histoire aussi conceptuelle que culturelle est résumée dans Waters R.-P. (2021b), « *Sprezzatura* », « *despejo* », je-ne-sais-quoi, cachez cette distinction que je ne saurais voir ?, in Krück M.-P., Kocevar S., Bauduin É., Carrière-Bouchard U. (éds.), *Migrations interdiscursives*, « Cahiers ReMix », Montréal, UQAM (consulté en novembre 2024 à l'adresse <https://oic.uqam.ca/fr/remix/sprezzatura-despejo-je-ne-sais-quoi-cachez-cette-distinction-que-je-ne-saurais-voir>). Pour une analyse plus approfondie, voir Waters R.-P. (2025), *La "sprezzatura" : De l'excellence à la grâce*, Paris, Les Belles Lettres.

5. Borges J.L. (1992), *La muraille et les livres* [1950], trad. Paul et Sylvia Bénichou, in *Enquêtes*, Paris, Gallimard, p. 19.

Baldine Saint Girons, l'une des éminences de la philosophie esthétique française (Université Paris Nanterre), nous propose ensuite une captivante étude sur les paradoxes d'une *sprezzatura* intrinsèquement oxymorique, établie entre vérité et mensonge, spontanéité et désinvolture étudiée, dans un propos qui puise à des sources aussi diverses et profondes que : le *ziran* et le *wu wei* de Zhuang zi⁶, Fénelon énonçant que « Le beau qui n'est que beau, c'est-à-dire brillant, n'est beau qu'à demi »⁷, ou encore l'art de piéger par les figures tel que l'élabore Longin dans le *Peri hupsous*⁸. Capitalisant aussi bien sur la référence explicite de Castiglione à l'*ars est celare artem* des Anciens, que sur sa propre réflexion sur le « pouvoir esthétique », elle propose une constellation herméneutique de la *sprezzatura* particulièrement féconde, qui fait la part belle à une connaissance fine des grandes catégories esthétiques, notamment le Sublime dont elle est la spécialiste incontestée.

Enfin, pour clore cette première phase du propos d'ensemble, Carmelo Occhipinti, spécialiste de renom d'histoire de l'art et de théorie esthétique moderne (Università di Roma "Tor Vergata"), se livre à une étude aussi limpide que documentée sur un thème capital pour appréhender le rayonnement de la notion ici au centre de toutes les attentions : l'utilisation du vocable *sprezzatura* dans l'historiographie artistique des XVII^e et XVIII^e siècles, à partir de son emploi par Ludovico Dolce (par ailleurs maître d'œuvre de la grande réédition du *Livre du Courtisan* de 1562) et de son réinvestissement dans l'affirmation de l'esthétique vénitienne, permettant de faire magistralement converger « style » et « touche » comme des valeurs d'affirmation de l'individualité artistique. Traçant un chemin aussi neuf que limpide menant de Vasari et Dolce à Luigi Lanzi – en passant par Boschini, Zanetti, Scannelli, Scaramuccia, Malvasia, S. Resta, ou encore Baldinucci – cette étude constitue une contribution scientifique de tout premier plan.

Après cette première salve historico-conceptuelle, Michèle Gendreau-Massaloux (ancien recteur, conseiller d'État honoraire, actuellement affiliée au Groupe Interacadémique pour le Développement de l'Institut de France) nous fait l'honneur de gratifier ce volume d'un supplément à l'événement romain initial : en l'espèce, un délicieux *intermezzo* consacré à l'évocation par touches d'une *sprezzatura* musicale, réunissant un élégant et stimulant bouquet d'apostilles au *Ritorno d'Ulisse in patria* de Claudio Monteverdi.

6. Voir *Les Œuvres de Maître Tchouang* (2010), trad. Jean Lévi, Paris, éd. de l'Encyclopédie des nuisances.

7. *Lettre à l'Académie*, 1714, « Projet de poétique ».

8. Voir Longin (1991), *Du sublime*, trad. Jackie Pigeaud, Paris, Petite Bibliothèque Rivages.

Comme convenu, le second volet de l'ouvrage concerne les « études de cas ». Dans la première, la grande spécialiste de la théorie de la grâce chez Castiglione, Maria Teresa Ricci (Université de Tours) se livre à une étude multidimensionnelle sur « *Sprezzatura*, mode et séduction » dont l'ample propos fait se répondre : d'une part la vogue du vocable « *sprezzatura* » dans les communications les plus modernes sur les thèmes de la mode ou tout aussi bien du *cool* (mais aussi de l'influence sociale) ; de l'autre, la contribution de ce vocable à la dimension sociopolitique renaissante d'une théorie spectaculaire de la noblesse et d'un certain féminisme ; l'ensemble ne quittant jamais la dimension, véritablement fondamentale, de la séduction proprement dite.

Pour sa part, Paolo D'Angelo (Università di Roma Tre), le grand spécialiste romain de la *sprezzatura* et de la notion d'*ars est celare artem* – « l'art, c'est de cacher l'art » – nous fait quitter le salon d'apparat pour le jardin, plus précisément les jardins de la *sprezzatura*, à l'occasion d'une promenade intellectuellement savoureuse dans l'esthétique de la surprise et du voilement/dévoilement, qui est particulièrement à l'œuvre dans le jardin à l'anglaise dont il explore magistralement le rapport à la nature, au jardin maniériste, au « Je ne sais quoi ». Et ce, chez des auteurs aussi variés que Marivaux, Gracián, Joubert, le Tasse, Mario Praz, Addison, Walpole, ou encore Pope, pour aboutir à un mot de Montesquieu qu'il ne sera plus possible d'oublier – « Ainsi les graces ne s'acquierent point : pour en avoir, il faut être naïf. Mais comment peut-on travailler à être naïf ? »⁹.

Pour finir, Yves Hersant¹⁰ (École des hautes études en sciences sociales), maître d'œuvre principal du colloque, nous fait quitter la pesanteur du sol et donne à la *sprezzatura* sa dimension pleinement aérienne, gambadant dans les branchages mêmes que parcourt l'œuvre du grand, du très grand Italo Calvino, œuvre infiniment ramifiée et d'une sérieuse légèreté si savamment calculée, où la *sprezzatura* est non pas tant un thème qu'une présence, certes ineffable mais qu'avec l'aide du *maestro* Hersant, l'on voit émerger plus pure que jamais, bien présente là où on ne l'attendait pas. Ainsi apparaît une constellation d'astres signifiants, comme autant de gestes stylistiques et thématiques qui ne sont certes pas une déclaration, mais une réelle présence de la *sprezzatura* : la dissimulation-monstration, la déprise, l'élosion, la distanciation, le détour, l'ironie ; mais encore, la visibilité, la mobilité,

9. Montesquieu C.-L. de (1967), *Essai sur le goût*, éd. Charles Beyer, Genève, Droz, p. 90.

10. À qui nous sommes très redevable, non seulement pour sa contribution décisive à l'existence même de la journée d'étude au principe de cet ouvrage, mais encore pour sa traduction de la présente introduction, et pour sa bienveillante relecture de l'ensemble des textes.

la légèreté, et une simplicité apparente qui caractérise l'ineffable élégance poétique du *Persée* des Lettres italiennes.

Ces brèves, trop brèves, évocations apéritives ne font bien entendu qu'esquisser le propos si riche et protéiforme que les différents auteurs du présent volume¹¹ ont entrepris de tisser avec sérieux et passion.

L'heure est donc venue de s'y immerger.

Roderick-Pascal Waters

11. Qui doit beaucoup à l'Association Italiennes, tout spécialement au dynamisme de Juliette Chemillier, et au soutien sans faille de Marc Cheymol, Michèle Gendreau-Massaloux, Jean Musitelli et Alessandro Giacone.

Introduzione¹

Nel suo celebre *Libro del Cortegiano* (pubblicato a Venezia nel 1528), Baldassare Castiglione coniò il neologismo «sprezzatura», una nozione di grande genericità concettuale: «Trovo una regola universalissima, la qual mi par valer circa questo in tutte le cose umane che si facciano o dicano più che alcuna altra, e ciò è fuggir quanto più si po, e come un asperissimo e pericoloso scoglio, la affettazione; e, per dir forse una nova parola, usar in ogni cosa una certa sprezzatura, che nasconda l'arte e dimostri ciò che si fa e dice venir fatto senza fatica e quasi senza pensarvi»². Evidenza e mistero convivono in questa «desinvoltura», che non può essere ridotta né alla «nonchalance», che in effetti indica, né all'«arte di nascondere l'arte», che certamente pretende di essere.

Nata dall'appetito dell'Associazione Italiques³ per le cose della mente e dal gusto di Yves Hersant e Roderick-Pascal Waters per questa nozione bella e sfuggente, la giornata di studi ospitata con entusiasmo ed eleganza dalla Fondazione Primoli⁴ di Roma (28 febbraio 2024) si è proposta di mostrare, con spirito di sintesi più che di erudizione, l'importanza discreta ma vitale della sprezzatura nella nostra cultura.

È vero che la sprezzatura affonda le sue radici nel contesto d'origine, l'Italia rinascimentale e le sue corti, sontuose o più modeste, che hanno prodotto valori estetici, intellettuali e morali: ma, in cambio, questi prototipi di civiltà ordinaria nei secoli successivi hanno iniettato il loro *ethos* e le loro finalità civilizzatrici nel terreno che sarebbe diventato il laboratorio dell'individualità moderna, e del rapporto speculare caratteristico delle interazioni sociali che viviamo quotidianamente e diffusamente⁵.

1. Traduzione di Yves Hersant.

2. Castiglione B. (1981), *Il libro del Cortegiano*, a cura di Elena Bonora, Milano, Mursia, I, 26.

3. L'associazione è presieduta da Jean Musitelli e ha un proprio sito web: <https://www.italiques.org/>.

4. Desideriamo estendere i nostri più sentiti ringraziamenti alla direttrice della Fondazione, la professoressa Letizia Norci Cagiano de Azevedo, per la sua eccezionale accoglienza e il suo incondizionato sostegno al progetto.

5. La nostra lettura di questa storia concettuale e culturale è riassunta in Waters R.-P. (2021b), «Sprez-

In questo contesto, il nostro libro – così come lo fece la giornata di studio di cui contiene gli atti – si pone un duplice compito: in primo luogo, considerare la sprezzatura in funzione della sua lunga storia, per coglierne sia il terreno genetico sia i contesti di applicazione e di influenza successiva; in secondo luogo, proporre una serie di «casi di studio» per illustrare la rilevanza fondamentale del concetto di sprezzatura, questa volta da tre angolazioni tematiche determinate.

Il primo degli studi che proponiamo è quello del grande filosofo francese Claude Romano (Sorbonne Université, Australian Catholic University), che fa luce sull'origine e sul significato del termine «sprezzatura». Al termine di un'analisi molto serrata, attenta tanto alla letteratura critica sull'argomento quanto allo studio del testo stesso di Castiglione e dei suoi contesti, egli propone di collocarla come un «disimpegno» che riguarda essenzialmente la disinvoltura, riecheggiando sia quell'*oligòria* aristotelica che mette in relazione feconda «l'assenza di tensione dello spirito (*suntonos*) dell'uomo magnanimo con l'assenza [...] di applicazione e di tensione verso il fine che conferisce al cortigiano la sua grazia» (Claude Romano), sia l'appropriazione da parte di Montaigne del concetto stesso di «sprezzatura» come «nonchalance» e naturalezza di chi «pensa altrove», e per questo compie gesti di sovrana sicurezza e precisione.

Il secondo studio permette a Roderick-Pascal Waters (CPGE Amiens, Université Paris-Dauphine PSL, Sorbonne Université), autore di queste righe e co-organizzatore del convegno, di meditare sui paradossi della sprezzatura alla luce della dialettica tra «trasparenza e ostacolo», caratteristica di Rousseau secondo Jean Starobinski, qui rovesciata in una «trasparenza dell'ostacolo» propria di Castiglione: il risultato è una comprensione della sprezzatura al nesso tra dissimulazione artificiale ma modesta, *virtù*, teatralità virtuosa della Conversazione, cerimonie e loro veli, distinzione come grazia ma anche dominio, trascendenza della *charis* e, infine, «imminenza di una rivelazione che non avviene»⁶ (Jorge Luis Borges).

Baldine Saint Girons, una delle figure eminenti della filosofia estetica francese (Université Paris Nanterre), offre quindi uno studio avvincente dei

zatura», «despejo», *je-ne-sais-quoi*, cachez cette distinction que je ne saurais voir ?, in *Migrations interdiscursives*, a cura di Krück M.-P., Kocavar S., Bauduin É., Carrière-Bouchard U., «Cahiers ReMix», Montréal, UQAM (consultato nel novembre 2024 su <https://oic.uqam.ca/fr/remix/sprezzatura-despejo-je-ne-sais-quoi-cachez-cette-distinction-que-je-ne-saurais-voir>). Per un'analisi più dettagliata, si veda Waters R.-P. (2025), *La "sprezzatura": De l'excellence à la grâce*, Paris, Les Belles Lettres.

6. La citazione è tratta da Borges J.L. (1992), *La muraille et les livres* [1950], trad. fr. Paul et Sylvia Bénichou, in *Enquêtes*, Paris, Gallimard, p. 19. In italiano, vedi Borges J.L. (2019), *Altre inquisizioni*, trad. Francesco Tentori Montalto, Milano, Feltrinelli: «quest'imminenza di una rivelazione, che non si produce, è, forse, il fatto estetico».

paradossi di una sprezzatura intrinsecamente ossimorica, stabilita tra verità e falsità, spontaneità e studiata casualità, in un discorso che attinge a fonti diverse e profonde: lo *ziran* e il *wu wei* di Zhuang zi⁷, l'affermazione di Fénelon secondo cui «La bellezza che è solo bella, cioè brillante, è bella solo a metà»⁸, e l'arte di intrappolare attraverso le figure elaborata da Longin nel *Peri hupsous*⁹. Capitalizzando tanto l'esplicito riferimento di Castiglione all'*ars est celare artem* degli antichi quanto le proprie riflessioni sul «potere estetico», l'autrice offre una costellazione ermeneutica della sprezzatura particolarmente feconda, basata su una conoscenza dettagliata delle principali categorie estetiche, in particolare del Sublime, di cui è l'indiscussa specialista.

Infine, per concludere questa prima fase del progetto complessivo, Carmelo Occhipinti, noto specialista di storia dell'arte e di teoria estetica moderna (Università di Roma Tor Vergata), offre uno studio chiaro e documentato su un tema cruciale per comprendere l'influenza del concetto che qui è al centro di tutta l'attenzione: l'uso del termine «sprezzatura» nella storiografia artistica del Settecento e dell'Ottocento, a partire dal suo utilizzo da parte di Ludovico Dolce (curatore, del resto, della grande riedizione del *Libro del Cortigiano* nel 1559) e dal suo reinvestimento nell'estetica veneziana, facendo convergere «stile» e «tocco» come valori che affermano l'individualità artistica. Tracciando un percorso tanto nuovo quanto chiaro da Vasari e Dolce a Luigi Lanzi – passando per Boschini, Zanetti, Scannelli, Scaramuccia, Malvasia, S. Resta e Baldinucci –, questo studio è un contributo scientifico di altissimo livello.

Dopo questa prima salva storico-concettuale, Michèle Gendreau-Massaloux (ex rettrice e membro onorario del Consiglio di Stato, attualmente affiliata al «Groupe Interacadémique pour le Développement» dell'Istituto di Francia) ci fa l'onore di impreziosire questo volume con un supplemento all'evento romano iniziale: in questo caso, un delizioso *intermezzo* dedicato all'evocazione di una «sprezzatura» musicale, che riunisce un elegante e stimolante bouquet di postille al *Ritorno d'Ulisse in patria* di Claudio Monteverdi.

Come annunciato, la seconda parte del volume raccoglie alcuni «casi di studio». Nel primo, Maria Teresa Ricci (Università di Tours), grande

7. Vedi *Les Œuvres de Maître Tchouang* (2010), trad. Jean Lévi, Paris, éd. de l'Encyclopédie des nuisances. In italiano, vedi Chuang-tzu (Zhuang-zi) (2012), trad. e cura di Augusto Shantenà Sabbadini, Milano, Urra.

8. *Lettre à l'Académie*, 1714, «Projet de poétique».

9. Vedi Pseudo-Longino (1991), *Del sublime*, Introduzione, trad. e nota a cura di Francesco Donadi, Milano, BUR; in francese, Longin (1991), *Du sublime*, trad. Jackie Pigeaud, Paris, Petite Bibliothèque Rivages.

specialista della teoria della grazia in Castiglione, presenta uno studio multidimensionale intitolato «*Sprezzatura*, moda e seduzione», la cui presentazione di ampio respiro mette in confronto, da un lato, la voga del termine «sprezzatura» nelle comunicazioni più moderne sui temi della moda o del *cool* (ma anche dell'influenza sociale), e dall'altro, il contributo di questo termine alla dimensione socio-politica rinascimentale di una teoria spettacolare della nobiltà e di un certo femminismo; il tutto senza mai abbandonare la dimensione, davvero fondamentale, della seduzione vera e propria.

Da parte sua, Paolo d'Angelo (Università di Roma Tre), il grande specialista romano della sprezzatura e della nozione di *ars est celare artem* – «l'arte è nascondere l'arte» – ci porta fuori dal salotto e in giardino, più precisamente nei giardini della sprezzatura: è una passeggiata intellettualmente gustosa attraverso l'estetica della sorpresa e del velare/svelare, particolarmente operativa nel giardino all'inglese, che egli esplora magistralmente nel suo rapporto con la natura, con il giardino manierista, con il «*Je ne sais quoi*». E tutto questo leggendo autori diversi come Marivaux, Gracián, Joubert, Torquato Tasso, Mario Praz, Addison, Walpole e Pope, culminando in una frase di Montesquieu che non sarà mai dimenticata: «Così le grazie non si acquistano: per averle, bisogna essere ingenui. Ma come si può raggiungere l'ingenuità attraverso il lavoro?»¹⁰.

Infine, Yves Hersant¹¹ (École des hautes études en sciences sociales), promotore del convegno, ci sottrae al peso della terra per dare alla sprezzatura la sua dimensione pienamente aerea, giocando proprio tra i rami attraverso i quali si snoda l'opera del grandissimo Italo Calvino: un'opera di infinita ramificazione e di grave leggerezza sapientemente calcolata, dove la sprezzatura non è tanto un tema quanto una presenza, certo ineffabile, ma che, con l'aiuto del maestro Hersant, vediamo emergere più pura che mai, presente dove meno ce lo aspettiamo. Emerge così una costellazione di stelle significative, come tanti gesti stilistici e tematici che non sono certo una dichiarazione, ma una vera e propria presenza della sprezzatura: dissimulazione-ostensione, disimpegno, elisione, allontanamento, deviazioni, ironia; ma anche visibilità, mobilità, leggerezza, e un'apparente semplicità eguagliata solo dall'ineffabile eleganza poetica del Perseo delle lettere italiane.

10. Montesquieu C.-L. de (1967), *Essai sur le goût*, éd. Charles Beyer, Genève, Droz, p. 90. In italiano: *Saggio sul gusto* (2006), a cura di Miklos N. Varga, Milano, Abscondita.

11. Ringraziamo Yves Hersant non solo per il suo contributo decisivo all'esistenza stessa della giornata di studio su cui si basa questo libro, ma anche per la sua traduzione di questa introduzione e la sua gentile revisione di tutti i testi.

Queste brevi, troppo brevi, osservazioni introduttive sono naturalmente solo un abbozzo del ricco e proteiforme discorso che i vari autori di questo volume¹² si sono impegnati a tessere con serietà e passione.

È arrivato il momento di tuffarsi.

Roderick-Pascal Waters

12. Questo volume deve molto all'Associazione Italiques, in particolare al dinamismo di Juliette Chemillier e all'immane sostegno di Marc Cheymol, Michèle Gendreau-Massaloux, Jean Musitelli e Alessandro Giacone.